

L'appel de Heidelberg va avoir 30 ans...

Jean-Claude André

DANS ENVIRONNEMENT, RISQUES & SANTÉ 2021/6 Vol. 20 , PAGES 521 À 524
ÉDITIONS JLE

ISSN 1635-0421

Date de mise en ligne : 25/04/2022

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://stm.cairn.info/revue-environnement-risques-et-sante-2021-6-page-521?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour JLE.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur [cairn.info/copyright](https://stm.cairn.info/copyright).

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.

L'appel de Heidelberg va avoir 30 ans...

JEAN-CLAUDE ANDRÉ
LRGP-UMR 7274 CNRS-UL
1, rue Grandville
F54000 Nancy
France
<jean-claude.andre1@sfr.fr>

Tirés à part :
J. André

« Nous adhérons totalement aux objectifs d'une écologie scientifique axée sur la prise en compte, le contrôle et la préservation des ressources naturelles. » Appel de Heidelberg [1]
« Quand cette intention est absente, quand, pour une raison ou une autre, fût-ce l'aliénation mentale, la faculté de distinguer le bien du mal est atteinte, nous pensons qu'il n'y a pas eu crime. » Arendt [2]

Nous avons discuté Pierre-André Cabanes, notre rédacteur en chef, et moi de deux options d'éditorial pour ce numéro 6 du journal *ERS*. La seconde, plus provocatrice concernait un titre que j'avais intitulé pompeusement pour provoquer un peu de remue-ménages : « Eugénisme et biodiversité anthropo-centrée ». Il n'était pas question de revenir à Galton et au darwinisme social, ni de faire triompher la loi sur le sang des races, mais de poser la question des espèces que l'on espère sauver relativement à d'autres considérées comme nuisibles (comme la Covid-19 par exemple). Je souhaitais donc poser la question de la proactivité des humains, devenant sur certains choix à débattre des auxiliaires plus rigoureux et plus exclusifs de la nature. Dans cette démarche, large et difficile se trouvaient naturellement les avis des scientifiques sur des choix à opérer.

En revenant à une situation plus ancienne, nous sommes rappelés qu'en juin 1992 s'était tenue à Rio de Janeiro (Brésil), une conférence sur l'environnement et le développement, ce que les journaux avaient traduit par « Le sommet de la planète Terre ». Juste avant l'ouverture, 52 prix Nobel, 200 chercheurs renommés (rejoints par d'autres), issus de domaines scientifiques divers avaient adressé aux chefs d'États et de gouvernements un appel, un manifeste connu sous l'appellation d'« Appel de Heidelberg ». Ce document était présenté comme une mise en garde des scientifiques signataires qui demandaient aux dirigeants réunis à Rio une grande méfiance vis-à-vis des écologistes et autres défenseurs de l'environnement qui pouvaient être animés par une idéologie irrationnelle, s'opposant au (bon) développement scientifique et industriel. En fait, c'est un document conservateur et de peur de voir l'émergence d'un « tout écologique », avec une possible intention de traiter l'écologie de pseudoscience !

De bonnes fois, de nombreux scientifiques voyaient la montée d'une écologie politique qui pouvait envisager de se passer d'eux et qui maniait parfois légèrement chiffres et prédictions [3]. Il est écrit dans le journal *Le Monde* (cf. [4]) : « L'appel d'Heidelberg est en réalité le résultat d'une campagne habilement orchestrée par un cabinet de lobbying parisien lié de près aux industriels de l'amiante et du tabac [...] Le premier indice est un mémo confidentiel de Philip Morris, daté du 23 mars 1993 et rendu public dans le cadre d'une action en justice contre le cigarettier. La note interne présente l'appel d'Heidelberg, se félicitant qu'il a maintenant été adopté par plus de 2 500 scientifiques, économistes et intellectuels, dont 70 Prix Nobel »... Il est bien difficile d'être crédible et légitime dans de telles conditions !

En oubliant qu'en dehors de sa compétence disciplinaire, un scientifique n'est pas plus compétent sur un sujet qui lui était étranger qu'un citoyen « normal », en tentant d'imposer une volonté de contrôle de la société par une entité ectoplasmique mal définie, appelée science, cet appel dirigé a en fait été mal reçu par le monde politique (sans doute aussi peu compétent sur un sujet vaste comme celui de l'écologie que les

Pour citer cet article : André JC. L'appel de Heidelberg va avoir 30 ans... *Environ Risque Sante* 2021 ; 20 : 521-524. doi : 10.1684/ers.2021.1591

signataires de l'appel). D'ailleurs, dans un autre contexte, les avis récents et parfois tranchés d'un « conseil scientifique », constitué plutôt de membres du corps médical, rattaché au président de notre République ne s'est-il pas un peu comporté comme un donneur de leçons radicales pour traiter récemment d'une pandémie planétaire ? Le primat de la science sur le fonctionnement de la société relève d'une idéologie étonnante parce que le doute scientifique doit exister en recherche et que c'est à la démocratie (quand elle existe) de (bien) décider, certes tout en s'appuyant sur les connaissances scientifiques existantes avec leurs robustesses et leurs lacunes...

Certes les scientifiques de l'appel s'étaient référés au contexte de la conférence de Rio en tentant de promouvoir une « écologie scientifique » et en mettant en garde le public contre l'émergence d'idéologies adverses considérées comme irrationnelles et nuisibles. Mais, pour certains, cet appel pouvait positivement constituer une offre de services de la science (rationnelle) à l'écologie (irrationnelle), afin que cette dernière se débarrasse de ses formes idéologiques... De plus, la volonté des signataires visait également à fournir des conditions de vie meilleures aux populations du monde, voire pieux, mais difficile à définir sur des bases scientifiques incertaines, voire inexistantes (alors que pour revenir à l'autre éditorial qui aurait pu être écrit, le darwinisme social peut s'appuyer sur des critères qu'on peut aisément considérer comme faux, mais utilisant une approche scientifique rationnelle). Il n'existe pas dans cette volonté de savoirs objectifs, en dehors d'évidences accessibles à toute personne sensée, définissant une utilité pour l'humanité et son devenir. Mais, et c'est bien là que le problème se pose, c'est, en dehors des évidences qui viennent juste d'être présentées, le fait qu'il s'agit de traiter d'un hyper-objet à partir d'un système complexe et dans un monde en fortes évolutions naturelles, sociologiques, politiques et technologiques...

Yves Citton [5] dans le domaine de la complexité, que l'on peut appliquer largement aux thèmes environnementaux et à la biodiversité, fait état du concept des hyper-objets. Il écrit : « *Les hyper-objets ne sont nulle part isolables comme des objets classiques parce que leur existence est inter-objective : leur mode d'existence se constitue de relations entre les choses que nous identifions comme des objets (un glacier, un niveau d'eau, une récolte, un thermomètre). Qu'on les appelle "systèmes", "attracteurs", "réseaux", "intrications", peu importe : ils existent et opèrent en tant que tissu de relations conditionnant le comportement des objets sur lesquels se focalise notre attention. [...] Les hyper-objets sont visqueux : ils tendent à coller aux êtres dont l'existence se trouve impliquée dans la leur* »... Il faudra bien, comme le capitaine Haddock n'arrivant pas à éliminer un pansement adhésif dans un des tomes de « Tintin », faire avec... Ces domaines sont le résultat d'une pensée (?) de l'aventure humaine qui, « *par l'ordre mouvant et complexe des connaissances qu'elle procure, invite à affronter la nouveauté et l'imprévu. Cette relation de transformation, faite de bricolage, d'adaptation aux circonstances et à l'imprévu, d'oubli des modèles pré-établis et d'ingéniosité oblige, quoi qu'il en soit, à inventer un mode de transmission spécifique, qui n'est pas de l'ordre de l'enseignement d'un savoir abstrait mais de l'apprentissage d'un savoir-faire ingénieux* » [6].

Pour tenter de faire comprendre la relation qui existe entre résultats scientifiques fragmentaires et généralement disciplinaires et conclusions à tirer d'un système complexe comme un hyper-objet, on peut envisager l'existence d'un jeu (par exemple celui des échecs) avec juste quelques photographies réalisées pendant une partie, avec comme question posée à une personne novice de déterminer la règle du jeu... On imagine bien que déjà le nombre d'instantanés doit être le plus grand possible (jusqu'à un certain point), mais ensuite ? L'analyste doit penser à des solutions possibles et les tester relativement aux connaissances accessibles (il introduit ses scénarios) ; il s'agit d'une démarche heuristique qui conduit à un champ de possibilités, mais pas à une vérité absolue. Cette situation se complique quand des éléments issus de disciplines scientifiques différentes sont convoqués dans l'expertise. Il peut alors exister des biais de compréhension, rendant l'expertise encore moins robuste. Enfin, si des éléments à prendre en considération impliquent des non-linéarités (par exemple A conduit à B qui agit sur A), on renforce la difficulté d'atteindre une expertise tout à fait crédible, avec, en conséquence, l'émergence de points de vue, le développement d'idéologies biaisées

(même d'origines scientifiques), etc. Pour tenter d'éviter ces écueils, dans les expertises du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) sur le climat, un travail considérable est réalisé périodiquement pour réduire les espaces d'incertitude. Tel n'était pas le cas de l'appel de Heidelberg ! C'est bien ce qui a pu entraîner une perte de légitimité des scientifiques, associés à un imaginaire scientifique, plutôt pour l'industrie, alors qu'ils estimaient nécessaire (à juste titre) de jouer un rôle d'alerte vis-à-vis de la société... Mais, pour les raisons évoquées ci-dessus, pour alerter par la science, il convient d'être crédible ! L'amiante et les industriels du tabac ne pouvaient pas servir légitimement à supporter l'avis !

Par ailleurs, en effet boomerang, la science, ne serait-ce que par la technoscience associée au développement technologique accéléré s'est trouvée accusée des problèmes probablement irréversibles que la planète subit depuis quelques décades. L'effet escompté n'a pas été au rendez-vous dans le corps académique de la recherche scientifique et de plus en plus se sont développés au sein d'organismes de recherche des comités d'éthique, de responsabilité sociale, etc. Pour autant cette « erreur » (piège) de communication a renforcé, sans que cela ait été envisagé, le développement de mouvements exaltés religieux ou non. En désignant un problème réel, la juste portée de l'appel s'est en fait transformée en un affadissement de la force de conviction souhaitée pour faire changer les modes de production et de consommation... Heureusement, tout s'oublie...

La philosophie de la nature n'a aucune raison d'être dominée par des avis scientifiques (surtout s'ils sont tronqués, avec le risque que la science n'apparaisse que comme une sorte de caricature d'elle-même) ; elle n'est certainement pas le fruit d'esprits moins « éclairés » et, si la science peut avoir légitimement son mot à dire dans des problèmes complexes liés en particulier à notre quotidien environnemental (cf. GIEC), il y a nécessairement de la place pour d'autres communautés, pour autant qu'on s'éloigne de points de vue trop radicaux, ne permettant pas les échanges pour un progrès possible dans des activités de survie (*a minima*) de notre planète. On doit, comme le rappelait Lecourt [7] éviter un mauvais partage entre raison et ténèbres...

La science est considérée avec raison comme associée au développement des pays déjà développés avec le risque d'accusations de biais de type « Nord-Sud » ou de biais associés en termes de recherche à la culture des pays riches (technoscience en particulier). Le terme d'écologie scientifique aurait besoin d'être précisé et il pourrait être utile d'examiner sur des questions posées par la société comment la science peut aider à les résoudre... Dans ce cadre, les populations les plus pauvres n'ont aucune raison d'être exclues de débats planétaires.

Ces derniers commentaires mettent en évidence, dans ce contexte, l'absence du terme d'éthique, et, pour aller un peu plus loin, d'éthique de la peur (qui n'est pas scientifique). Sur ce thème, Hans Jonas écrivait en 1990 [8] : « *C'est seulement dans les premières lueurs de son orage que nous vient le futur, dans l'aurore de son ampleur planétaire et dans la profondeur de ses enjeux humains, que peuvent être découverts les principes éthiques, desquels se laissent déduire les nouvelles obligations correspondant au pouvoir nouveau. Cela, je l'appelle l'heuristique de la peur* »...

À l'issue de cet appel, la question des relations délicates entre science et société reste difficile à traiter ; ainsi cité par Briet [3], Jean-Marie Lehn (Prix Nobel) s'est exprimé sur cet appel dix ans après sa signature : « *Aujourd'hui, je re-signerais l'appel d'Heidelberg, mais avec quelques nuances. Il s'agissait d'un appel à la raison : il faut insuffler de la rationalité, se baser sur des données aussi solides que possibles et non se laisser porter par l'émotion. Mais l'opposition d'alors entre les scientifiques signataires et les écologistes s'est estompée* ». Philippe Kourilsky, autre signataire écrit : « *Je ne regrette pas d'avoir signé l'appel d'Heidelberg mais je ne le re-signerai pas sous la même forme aujourd'hui. Je pense toujours que la démarche scientifique, analytique et constructive doit prévaloir sur les préjugés* ».

Ne sommes-nous, scientifiques, pas d'accord avec ces propos généraux ? Mais, pour autant, avait-on besoin d'un tel engagement (surtout quand on en connaît son origine malsaine !) ? Tout n'est sans doute à jeter dans cet avis collectif quand il y est écrit : « *Les plus grands maux qui menacent notre planète sont l'ignorance et*

l'oppression, et non pas la science, la technologie et l'industrie, dont les instruments, dans la mesure où ils sont gérés de façon adéquate, sont des outils indispensables qui permettront à l'humanité de venir à bout [...] de fléaux tels que la surpopulation, la faim et les pandémies »... Mais, il y a la bonne façon de faire pour promouvoir ses (bonnes) idées... Souhaitons qu'il en soit ainsi aujourd'hui et demain !

« Il faut une force et une mobilité tout à fait différentes pour se maintenir fermement dans un système inachevé, aux perspectives libres et ouvertes que pour se tenir dans un monde dogmatique. » Nietzsche [9]

Remerciements et autres mentions

Financement : aucun ; **liens d'intérêts** : l'auteur déclare ne pas avoir de lien d'intérêt.

L'éditorial n'engage que son auteur.

Références

1. Appel de Heidelberg. 1992. <https://www.global-chance.org/IMG/pdf/GC1p24.pdf>
2. Arendt H. *Eichmann à Jérusalem – Rapport sur la banalité du mal*. Paris : Gallimard, 1991.
3. Briet S. *Dix ans après, des scientifiques moins sceptiques*. En 1992, des chercheurs avaient signé un appel contre l'écologie politique. Libération, 2002. https://www.liberation.fr/futurs/2002/09/05/dix-ans-apres-des-scientifiques-moins-sceptiques_414460/
4. Foucart S. *L'appel d'Heidelberg, une initiative fumeuse*. Le Monde, 2012. https://www.lemonde.fr/sciences/article/2012/06/16/l-appel-d-heidelberg-une-initiative-fumeuse_1719614_1650684.html
5. Citton Y. Accélérer notre attention collective aux hyper-objets. In : de Sutter L, editor. *Accélération !* Paris : PUF, 2016. 205-224.
6. Faucheux M, Forest J. Stimulating a creative rationality to stimulate innovation. *Creativity Innov Manag* 2011 ; 20 : 207-12.
7. Lecourt D. *Contre la peur*. Paris : PUF, 1999.
8. Jonas H. *Le principe responsabilité*. Paris : Éditions du Cerf, 1990.
9. Nietzsche F. *Les Nietzscheens et leurs ennemis*. Paris : Éditions du Cerf, 2021 [cité par Taguieff PA].